

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Nacera Belaza

La Nuée

MC93
Du mardi 5 au vendredi 8 novembre



Danse

Nacera Belaza

La Nuée

Durée estimée: 55 minutes. Première mondiale

MC93

5 – 8 novembre

Mar. au ven. 20h.

8€ à 30€ | Abo. 8€ à 22€

Chorégraphie, conception son et lumières Nacera Belaza.
Interprétation (en cours). Régie générale Christophe Renaud.
Son Marco Parenti.

Production Association Jazz Ame – Compagnie Nacera Belaza
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création; Villa Albertine; Compagnie DCA / Philippe Decouflé; Festival d'Automne à Paris Coproduction La Danse en grande forme (CNDC Angers; Malandain Ballet Biarritz – Centre chorégraphique national de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie; Boom'Structur; La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Centre chorégraphique national de Grenoble; MC2: Grenoble – Maison de la Culture; Le Phare – Centre chorégraphique du Havre Normandie; CCN Ballet national de Marseille; Centre chorégraphique national d'Orléans; Le Gymnase – CDCN Roubaix-Haut-de-France; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; La briqueterie CDCN du Val-de-Marne); Avec le soutien de l'ACCN et de l'A-CDCN; La Compagnie est soutenue par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture au titre de compagnie conventionnée et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle; Accueil studio Chaillot – Théâtre national de la Danse; Nacera Belaza est artiste associée à Chaillot – Théâtre national de la Danse; Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Reconnue pour ses chorégraphies minimalistes et envoûtantes, Nacera Belaza poursuit son exploration du cercle et du rythme initiée avec *Le Cercle* (2019) et *L'Onde* (2021), pièces marqueurs de son langage chorégraphique. Après une première étape de création à Bruxelles en mai 2024, la chorégraphe prolonge le processus de création de *La Nuée* en invitant dix nouveaux interprètes au plateau.

Alors qu'elle sillonne la région du Midwest aux États-Unis, Nacera Belaza assiste à un rassemblement de membres des premières nations. Les participants à la célébration, issus de communautés différentes, forment un grand cercle pour y performer leurs danses sur un tempo percussif. La chorégraphe observe qu'au cercle se mêle le battement, deux figures qui paraissent pourtant s'opposer. Avec *La Nuée*, dix interprètes font ainsi l'expérience de conjuguer à l'intérieur de leurs corps l'élan centrifuge et la pulsation. Au son de bruissements, cris et chants, leurs silhouettes sont habitées d'une image que leur danse transmet. Face à cette ronde, les publics sont invités à ne pas refuser l'impossible: percevoir de la clarté dans l'obscurité, un silence dans le vacarme.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

En tournée

Le 12 novembre 2024

Scène nationale d'Orléans
(Orléans, FR)

En 2022 vous assistez à un rassemblement de peuples de premières nations au cours d'une résidence nomade aux États-Unis. Vous y partiez sans programme défini, sans autre but que de vous confronter au vide. Comment ce moteur-là vous a conduit vers le Minnesota et ce *pow-wow*, point de départ de votre création ?

Nacera Belaza : Avant d'être plongée dans le vide, deux pistes de recherche m'intéressaient. La première : me rapprocher des natifs américains, aller dans les *pueblos* pour comprendre la place parfois sacrée qu'ils accordent à la danse. Le second axe était celui de la musique noire américaine de Détroit et Chicago, très présente dans mon travail. Mais ce qui m'a guidée, réellement, c'était de ne rien projeter : j'avais un point d'arrivée, une voiture et une ou deux nuits d'hôtel réservées à l'avance, rien de plus. Vivre au jour le jour, je n'arrive pas à le faire au quotidien car nos vies sont programmées longtemps en avance. Ma manière de m'enrichir c'est ainsi de continuellement fabriquer du vide tout autour de moi, faire de la place pour que de nouvelles choses arrivent. Ça a été le cas aux États-Unis. J'ai été plongée dans l'immensité des paysages, la profondeur de l'obscurité dans la nuit. Quand on se met à l'écoute, on peut recevoir des choses surnaturelles, le temps et l'espace se dilatent, exactement comme ce qu'il peut se passer sur scène. La Villa Albertine n'attendait pas de « résultat » – c'était aussi une condition de cette résidence menée avec cette institution – mais je sentais bien qu'il y avait tout de même l'espérance que « quelque chose se passe ». Il me restait deux jours à Minneapolis avant de repartir à New York prendre mon avion de retour. Alors que j'ai été échaudée par des rendez-vous qui n'ont pas eu lieu, des endroits fermés à cause de la pandémie, à la dernière minute on m'a proposé d'assister à un *pow-wow* ; et j'ai accepté.

Qu'avez-vous vécu lors de cet événement ?

NB : Plusieurs communautés de natifs américains se retrouvent dans la nature pour partager des moments de danse au sein d'un gigantesque cercle. Le public, composé par ces familles, des amis, des jeunes et des vieux, s'installe autour, puis chaque groupe y entre avec ses danses. Il y a celles qui soignent, celles qui sont des prières, celles des voiles... Il s'est passé facilement trois bonnes heures. Je me demande souvent pourquoi un spectacle peut durer ? Quelle est cette chose qui fait que je peux continuer de regarder sans me lasser ? Dans ces danses traditionnelles, les publics ne projettent rien et parce qu'il n'y a pas d'attentes, la présence est pleine. Je commençais petit à petit à décortiquer ce que je voyais, me rendant compte que le cercle est comme une route qui ne peut pas se poursuivre : pour trouver l'infini l'espace de la ligne se plie et donne un cercle. À l'intérieur je vois passer des femmes avec des enfants dans les bras, des vieillards appuyés sur des cannes, des danseurs professionnels, d'autres non, mais tous, avec leurs spécificités, appartiennent à ce cercle dont le rythme commun est entretenu par les musiciens. Le cercle et le rythme : ça a été le début de ma recherche.

Vous avez déjà travaillé sur ces deux motifs dans vos précédentes créations. Comment *La Nuée* les réunit ?

NB : Le rythme – dans *Le Cercle* ou *Sur le fil* – me mettait dans un certain état proche de la transe, tandis que le cercle – dans *L'Onde* par exemple – a plutôt tendance à créer un déploiement, une élévation. Je ne voyais donc pas comment conjuguer deux états si éloignés l'un de l'autre. Lors de ce *pow-wow* j'ai compris : ils ont résolu cette équation, chacun a son rythme à l'intérieur du cercle, mais le cercle est formé par tous ces rythmes. En revenant en France j'ai entamé une étude autour de cela. Mais si les participants du *pow-wow* avaient chacun leur propre danse dans le parcours du cercle, j'opère une autre fusion en plaçant le cercle et le rythme à l'intérieur même des corps.

Que se passe-t-il dans le corps quand ces deux forces cohabitent ?

NB : Habituellement je suis interprète dans mes pièces et je peux dire exactement ce qu'il se passe dans mon corps. Pour celle-là, je suis majoritairement à l'extérieur mais je sais qu'il y a un tiraillement vers deux directions. C'est compliqué : le cercle est une force centrifuge et le rythme appelle le sol et la verticalité. Tout le travail du danseur c'est de pouvoir conjuguer ces deux choses, mais je vois bien qu'ils vont plus facilement vers le cercle et qu'on ne cherche pas non plus une superposition des deux forces. Il faut fabriquer de toutes pièces un nouveau mouvement. Aller vers ce qui n'existe pas encore, trouver une troisième voie, c'est le but de ma recherche.

La musique semble aussi contenir une double direction : la pulsation des percussions et l'élan de la voix. Avez-vous aussi collecté ces matières sonores aux États-Unis ?

NB : Ce qui est drôle c'est que j'ai écrit ma pièce *L'Onde* avec des musiques inspirées des *pow-wow*, mais celle-ci pas du tout ! On aimerait établir un lien logique, or ce ne sont pas ces musiques qui se sont imposées à moi. Pour cette pièce, l'idée qui s'est formée est celle de l'absence de mélodie : des rythmes, des pulsations qui se distordent, un travail de claps, d'applaudissements, qui ne sont pas toujours réguliers. Puis apparaissent ces voix qui sont dans une double nature, à la fois chants et cris, et qui deviennent presque des battements d'ailerons lorsque tu les accélères. Je tourne autour de ces choses-là y compris dans la lumière où les danseurs sont souvent décentrés, à l'orée et au bord.

Vous avez formulé le désir d'inviter une personne locale à rejoindre l'équipe dans les villes où vous performerez. Pourquoi ?

NB : C'est un vœu ancien. À Freiburg en Allemagne, nous étions en train de créer *La Traversée*. Ça faisait déjà huit mois qu'on répétait avec les danseurs et en arrivant la directrice me dit qu'ils ont l'habitude de faire travailler les artistes avec des amateurs. Mon premier réflexe a été de me dire : "Surtout pas ! Pourquoi maintenant ? Ça va changer tout le travail". Mais heureusement j'ai cette deuxième voix qui me sauve bien souvent, qui m'a dit : "Tu n'en sais rien, reste ouverte". J'ai donc accepté. Les amateurs étaient extrêmement justes, mais surtout, les danseurs professionnels ont été délogés dans leur partition. Il y avait des inconnus

dans tous les sens du terme. Dans *La Nuée* l'idée est donc d'introduire une personne pour rester sur le qui-vive. De façon très concrète nous n'avons pas encore commencé car pour le moment tout est chaotique pour tout le monde. Cet élément perturbateur arrivera par la suite car j'aime penser qu'une création ne se fige jamais à la première représentation.

Propos recueillis par Léa Poiré pour la MC93, mars 2024

Biographie

Nacera Belaza

Née en Algérie, Nacera Belaza vit et travaille en France. Après des études de lettres modernes, elle crée en 1989 sa compagnie, avec pour projet de dire et de dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. Depuis ses premières pièces, *Le Sommeil rouge* (1999) ou *Le Pur hasard* (2005), elle explore le mouvement comme un souffle continu, confrontant la patience, la rigueur et le dépouillement à ce qu'elle appelle le « vacarme assourdissant de nos existences ». Son travail se poursuit avec *Le Cri* (2008), qui reçoit le Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique, *Les Oiseaux* (2014) ou encore *L'Onde* (2020). Ses créations sont régulièrement présentées à l'international, et en France entre autres au Festival d'Automne à Paris, à Montpellier Danse, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et au Festival de Marseille. Elle a, en parallèle de son activité en France et à l'étranger, créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec son pays natal.

Nacera Belaza au Festival d'Automne :

2023	<i>L'Envol</i> (Chaillot – Théâtre national de la Danse) <i>Sur le fil</i> (Chaillot – Théâtre national de la Danse)
2022	<i>L'Envol</i> (MC93)
2020	<i>L'Onde</i> (MC93)